

Christophe
Bourseiller

Un maçon franç

Récit secret



ALPHÉE
LA MAISON DE L'ÉCRITEUR
100% PAPIER RECYCLÉ

liste de planches datant de cette époque révolue : « la cathédrale », « la lumière », « l'androgynie », « le culte de Mithra », « la montagne », « le pèlerinage », ou encore « l'acacia »...

La tenue se poursuit curieusement au restaurant. Je découvre l'existence à Paris d'un réseau de tables maçonniques. On les reconnaît au discret triangle qui parfois orne la porte d'entrée. Ces bistrotts d'un genre particulier nous accueillent en connivence dans des salles privées. Ici, à l'abri des regards indiscrets, nous poursuivons la soirée par une *agape* rituelle, durant laquelle nous commentons la planche délivrée en loge.

Il s'agit bien entendu d'une assemblée exclusivement masculine. Nous démarrons en conséquence par un apéritif, qu'accompagnent maintes blagues salaces.

Un coup de maillet intime soudainement le silence. À nouveau, un cérémonial s'accomplit. Nous buvons « à la santé du président de la République et de tous les chefs d'État qui protègent la franc-maçonnerie ». Elle est frappante, l'intrusion du président de la République. Que vient faire l'État dans une réflexion collective sur la mystique ? Tel est bien le troublant va-et-vient de la fraternité à laquelle j'appartiens. Profane et sacré s'entremê-

lent en une valse curieuse. Certains frères de la Grande Loge nationale française ne cachent pas leurs sympathies pour la droite. Or le président de la République n'est autre que le socialiste François Mitterrand. Dès lors, sans vergogne, on altère subtilement le rituel : « Buvois à la santé des chefs d'État qui protègent la franc-maçonnerie. » Chacun se tait. On a compris le message. La franc-maçonnerie n'est-elle qu'une affaire de non-dit ?

Enfin s'accomplissent les travaux du jour. Chaque frère, à l'exception des apprentis, est sommé de prendre la parole, pour commenter la planche. D'aucuns griffonnent nerveusement sur la nappe en papier. Sous le regard vigilant de Gilles qui juge les uns et les autres, le dîner tourne toujours au jury de thèse. Malhabiles ou confiants, agacés ou ravis, les convives se lèvent tour à tour :

— Vénérable maître et vous tous mes frères, en vos grades et qualités...

Ainsi débute le savant discours, qui se clôt invariablement sur un point final :

— J'ai dit, vénérable maître.

Certains se distinguent par leurs échappées lyriques. D'autres exhibent leur savoir. Il est aussi quelques escrocs, qui répètent *ad nauseam* des formules passe-partout, mille fois ressassées.

la perversion du sacré. Nous avons toujours raison. Notre méthode est la seule juste.

☉ J'épouse volontiers ce credo fondamentaliste. Il me rassure. Je marche à l'étoile et rien d'autre ne compte. Les travers, les déviances, les coups de folie, les délires, je les ignore, je les oublie. Ils pèsent d'un poids trop faible, au regard de la quête enthousiasmante. Je suis désormais « un homme libre et de bonnes mœurs, également ami du riche et du pauvre, s'ils sont vertueux ». La franc-maçonnerie, j'y crois de toutes mes forces.

La loge n'est-elle pas finalement l'enjeu d'un combat dialectique ? Puisque l'abject côtoie le sublime, il faut se battre pour qu'en toute occasion, l'ange triomphe de la bête.

Je vois cependant croître au fil des mois un péril autrement plus grave que la simple tentation des lumignons.

J'ai déjà évoqué, comme en passant et de façon fugitive, les troubles passions de Bruno. Le thérapeute s'engage toujours plus loin sur un sentier escarpé. Il lit maintenant de discutables textes. Qui lui a fait découvrir l'œuvre de Julius Evola ? Quand il me donne *Ur et Krur* en présentant ce texte comme un bréviaire initiatique, le malaise s'installe. Comment un franc-maçon épris de tolérance

peut-il se réclamer tranquillement d'un écrivain des années sombres, qui s'est positionné à la droite du fascisme, qui a cru trouver dans la SS une réponse à « l'embourgeoisement » du national-socialisme ?

Le médecin ne se laisse aucunement débous-soler par mes remarques inquiètes. En condamnant par avance Evola, je démontre selon lui une âme étriquée, conformiste. Rien de plus normal au demeurant, puisque je ne suis encore que compa-gnon. Mes yeux se dessilleront progressivement, tandis que je gravirai les trente-trois degrés. La franc-maçonnerie mènerait-elle insidieusement... au fascisme ? La perspective me semble sur-le-champ hautement fantaisiste. Le surgissement de Julius Evola n'a pourtant rien de fortuit. Je vois croître à proximité un péril inattendu. Autant l'admettre d'emblée : par un ricanement du hasard, j'ai atterri dans un secteur contaminé, au sein d'une incontestable dissidence brune.

Au départ, je ne veux pas y croire et d'ailleurs, je n'y crois pas. Cette déviance n'est l'apanage que d'un infime groupuscule assemblé autour de Bruno. Ce n'est qu'une lubie d'intellectuel, une passade... Le caprice d'un enfant gâté.

Gilles me semble nettement plus sain. Il voue un culte exclusif et absolu à René Guénon. Sous sa conduite, je découvre l'œuvre oubliée d'un théoricien au style aride et suranné. Je lis *Aperçus sur l'initiation*, *La Crise du monde moderne*, *Le Règne de la quantité et le signe des temps*, *Initiation et réalisation spirituelle*, *Les États multiples de l'être*, *Autorité spirituelle et pouvoir temporel*... Il n'est rien de commun entre Guénon et Evola. Le théoricien italien prône l'éradication de la franc-maçonnerie et son remplacement par un nouvel ordre, débarrassé des influences juives, quand Guénon réaffirme le primat de la voie maçonnique. Les deux penseurs s'accordent toutefois sur un constat qui me laisse songeur.

L'un et l'autre se montrent, pour des raisons différentes, très critiques à l'égard de la démocratie. Dans le cas d'Evola, le rejet des formes démocratiques va de pair avec l'exaltation des régimes totalitaires, que la Tradition devrait « revivifier ». René Guénon estime de son côté que le triomphe du système démocratique témoigne d'une inversion des valeurs. Il défend les « castes naturelles ». Dans les années trente, il va encore plus loin. Il frôle l'extrême droite, dénonce la République et son parlementarisme.

À ma grande surprise, Gilles épouse cette croyance. Il n'est pas le seul. La loge entière laisse transparaître une troublante haine de la démocratie. Selon les frères de l'atelier, le Rite écossais ancien et accepté constitue une réponse organisée à la subversion démocratique.

La maçonnerie réhabilite en quelque sorte une forme d'aristocratie. Il suffit, pour s'en convaincre, de l'observer. Le Suprême Conseil pour la France, qui régit les hauts grades du Rite écossais n'a jamais été élu. La franc-maçonnerie incarne ainsi une rupture avec l'idéologie des Lumières. Gilles aime à paraphraser Churchill : « La démocratie, c'est le système le moins mauvais. » Elle correspond à une époque d'obscurantisme. Il faut bien faire avec. Mais il n'est pas question de lui tresser une couronne.

Dans ces élucubrations, je subodore des relents. Puisque je suis compagnon, on va m'entendre. Un soir, avec aplomb, je m'étonne à voix haute de croiser en loge des théories à ce point nauséabondes.

Bruno rit de mes préventions. Il balaie mon argumentaire d'un revers de manche. Je ne suis tout simplement pas assez avancé sur le chemin. Je me trouve encore imprégné de l'idéologie du

siècle qui, selon lui, gangrène les âmes. Je finirai par comprendre, car c'est la seule solution.

Je visite un jour une loge étrange, qui constitue la matrice de la dissidence évolienne. Dans cet atelier, on accomplit le rituel maçonnique d'une façon spécifique. Ouvre-t-on l'Évangile de Jean, on ne dit pas : « Au commencement était le verbe », mais « au commencement était le *logos* ».

L'usage du grec vise à insister sur les racines indo-européennes. Comment nier l'évidence ? Cette loge d'intellectuels ressemble à s'y méprendre à une annexe de la Nouvelle Droite. Les textes de la revue *Nouvelle École* y sont d'ailleurs abondamment cités, tandis que le néo-paganisme se voit encensé.



Ma loge est-elle majoritairement constituée d'adeptes d'une extrême droite bien plus radicale que le Front national ? Dois-je occulter ce trait ? D'où souffle le vent noir ? Je conteste, je revendique et je proteste... On me renvoie sans cesse à mon faible degré. Je ne suis que compagnon, alors que les têtes pensantes de l'évolisme appartiennent à de hauts grades dont j'ignore les raffinements.

Si tous les frères de la loge ne partagent pas la vision de Bruno et de son clan, la tonalité évolienne ne les dérange pas. Au début, je ne peux y croire. Je me plonge dans les œuvres de Julius Evola : *L'Arc et la Massue*, *Chevaucher le tigre*, *Les Hommes au milieu des ruines*, *La Voie du cinabre*, *Méditations du haut des cimes*, *Le Fascisme vu de droite...* Mais rien ne vient contrecarrer l'impression d'ensemble. Ce penseur développe à longueur de page un fascisme critique, ancré dans une « Tradition » invertébrée, remodelée selon les circonstances...

Quelle ironie ! La GLNF prétend chasser la politique de ses temples, pour ne se préoccuper que du sacré. En quoi la mise en cause du parlementarisme et la haine de la « gueuse » nous concernent-elles ? Chassez le politique, il revient au galop ?

Je m'en ouvre à l'une des grosses têtes, un garçon rougeaud, qui semble en permanence fort occupé à contrôler un tempérament sanguin. Il acquiesce à mes remarques. Bien sûr, il n'est pas question d'évoquer en loge un sujet politique. Nous laissons ces bassesses aux adeptes grand-orientaux de la *voie substituée*. Nous évoluons en fin de compte dans une sphère supérieure. Il s'agit en

l'occurrence non de politique, mais de *métapolitique*. La nuance est de taille. Nous réfléchissons aux principes.

Ainsi, la voie spirituelle implique l'engagement dans les méandres de l'extrême droite ? Je n'imaginai pas dénicher dans la franc-maçonnerie un tel champ expérimental. Ce n'est plus un scandale, c'est un monument. Comment réagir, face aux « cavaliers noirs de l'ésotérisme » ?



Je ne démissionne pas.

J'encaisse en silence les pesantes logorrhées des évoliens de bazar, qui se croient brillants quand ils distillent une sous-culture de la haine et du ressentiment.

La franc-maçonnerie m'apparaît plus que jamais comme une auberge espagnole. On y croise des chanteurs sans talent, des hommes d'affaires occupés à conclure de savants marchandages, des puristes en déshérence, des fascistes qui s'ignorent ou ne s'ignorent pas, des racistes avoués... Se peut-il que survivent ici des « hommes libres et de bonnes mœurs », des chercheurs sans œillères, des gens biens ? Je veux y croire encore et toujours.

tueux. Il s'agit d'un haut dignitaire des services secrets français. La soirée est ainsi lestée de sous-entendus.

L'atelier de perfection qui m'accueille se compose d'une cinquantaine de membres. Certains proviennent de ma loge mère de la GLNF. Voici Gilles, Bruno, Michel, Jean-Pierre, Roger... Je me trouve en terrain de connaissance. Je croise aussi les frères « bruns », les « Indo-Européens » dont les propos m'exaspèrent. À Villiers, ils s'expriment sans crainte d'être contredits.

L'un d'eux mène la bande, et cela se voit. Le personnage exerce dans la vie profane le métier de gynécologue. Lors des agapes, il règle avec des chèques sans ordre, libellés lors des consultations. Le patron du restaurant accepte de lui rendre la monnaie, quand le montant se révèle supérieur au prix du repas. L'étonnant évilien ne se cache nullement :

— Ce soir, c'est Fatima qui paie, aime-t-il à plaisanter.

Il détient le trentième degré. L'humain ne cesse de me surprendre.

La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas toujours reçue.

UN TRAIN DANS LA NUIT

J'AI fréquenté la Grande Loge nationale française de 1984 à 1991. Jusqu'à l'écœurement. Jusqu'à la brûlure. Tout était-il écrit par avance ? Devais-je me heurter au mur des évidences, comme on se blesse à la vie ? Rien ne changera jamais. Au fil des saisons et d'année en année, j'ai vu se répéter le psychodrame collectif des rivalités humaines, sur fond d'élitisme puéril et de sous-culture droitiste. La rage a doucement enflé. Jusqu'à l'explosion. Jusqu'à la rupture. Je remets la main sur ma lettre de démission des hauts grades :

« Trois Fois Puissant Maître, et vous tous mes frères en vos grades et qualités,

C'est après une réflexion de trois ans que je prends ici même la décision de démissionner. [...] Quelque chose se rompt. Une amarre, peut-être [...]. Ce qui paraissait viable dans le contexte nocturne d'une pièce de l'avenue du Villiers perd

sa signification, lorsqu'il est soupesé à l'air libre. [...] Je rejette par définition toute idéologie et toute certitude. [...] L'homme qui cherche n'a pas trouvé. La référence quasi catéchistique à l'idéologie traditionaliste de Guénon et d'Evola me semble réductrice. Elle pose sur le monde [...] une grille totalitaire. J'ai été gêné aussi par une certaine revendication polémique indo-européenne. Je ne nie pas que l'identité culturelle de l'Occident repose notamment sur un substrat linguistique indo-européen. Mais l'affirmation militante d'un paganisme de combat me paraît pour le moins surréaliste et déplacée, tant il est vrai que nous sommes tous païens, monothéistes, latins, grecs et bibliques. [...] J'ai rencontré parmi vous beaucoup d'hommes d'exception, beaucoup d'êtres estimables. J'ai aussi vécu une étrange impression d'égarement. Comme si je m'étais trompé de sentier. Comme si cette voie exclusivement païenne ne me correspondait pas. »

Le document est lu en loge. Chaque mot résonne dans la pièce. Il suscite un silence gêné. Un évolien des hauts grades lâche enfin cette phrase définitive :
— Il n'a rien compris.

La messe est dite. Me voici renvoyé aux ténèbres extérieures, à la bêtise, à la ploutocratie. Je n'ai pas ma place dans l'orchestre dissonant. N'ai-je donc rien compris à la voie initiatique, aux petits et grands

sont vertueux ». J'attends une morale impeccable, une tenue pure et sans taches.

Imagine-t-on mon rictus quand je réalise mon infortune ?

Ils lisent Julius Evola... Croient-ils que j'ignorais tout de lui ? Ils sont mal tombés. Ils ont introduit le loup dans la bergerie. J'étudie depuis des années l'extrême droite et ses méandres idéologiques. Je lis déjà les revues « traditionalistes » : *Totalité*, *Sol Invictus*, *Rebis*, *L'Âge d'or* et les autres... La tendance évolienne ne m'est pas inconnue. Loin de là. Je trouve simplement très ironique d'atterrir à Bineau dans un tel nid, quand l'auteur italien n'a cessé toute sa vie de dénoncer la franc-maçonnerie. Les frères « éveillés » devraient lire les *Écrits sur la franc-maçonnerie*. Ils en seraient édifiés.

Les épreuves sculptent le destin. Alors même qu'en loge, je cherche la tolérance et que j'aimerais réhabiliter cette humanité qui à mes yeux grimace, j'alunis au centre d'un cercle « brun »... Devrais-je en rire ?

Dès lors, le pessimisme ne fait que s'accroître. Comment pourrait-il en aller différemment ? La rédemption s'éloigne. Seul demeure un constat blafard. Il me faut composer avec la laideur

ambiante, la folie ordinaire et l'absurdité généralisée. Le voile du désenchantement recouvre tout.

Ma mère s'est trompée. La franc-maçonnerie n'est pas l'asile de l'espérance. Elle n'a rien d'une arche de Noé. Ce n'est qu'un agrégat humain de plus, avec ses affairistes, ses extrémistes, ses débiles et ses artistes.

Tout n'est pas noir, ici-bas. Mais l'omniprésence du gris mérite-t-elle qu'on s'y arrête ? Ce qui est en haut est-il aussi laid que ce qui est en bas ?



Il me faut ici questionner la spécificité de la démarche initiatique. Où mène en fin de compte le Rite écossais ancien et accepté ? L'écossisme se distingue des religions révélées par une croyance inaltérable en l'immanence du Divin. En d'autres mots, chaque initié possède en lui une étincelle qui le relie à l'Éternel. Nous sommes tous Dieu, clament en substance les *chevaliers kadosh*, détenteurs du trentième degré. La voie initiatique permet d'effectuer une ascension, en partant du chaos.

Rien n'est plus illusoire à mes yeux que cette quête prétentieuse. Comment la bête malfaisante

Un maçon franc

Récit secret

« La vie n'est-elle au fond qu'un puzzle dont on assemble les pièces, d'un livre à l'autre ? J'ai voulu raconter une initiation, ou encore ce qui pourrait ressembler à une rencontre manquée, mais est-ce le cas ? Ombre et lumière s'entremêlent et la toile se tisse. Franc-maçon, je l'ai été pendant de nombreuses années, en un destin parallèle et secret. Le suis-je encore ? On demeure initié, envers et contre tous.

Ce livre n'a rien d'un réquisitoire... À l'inverse, il ne doit nullement être considéré comme un plaidoyer *pro domo*. Il ne s'agit ni d'un manuel, ni d'une hagiographie. Une troisième voie est-elle envisageable ? Je tente au fil des pages de l'esquisser.

L'ouvrage narre vingt années d'initiation, intimement imbriquées dans de multiples vies. Je reste un maçon franc, sincère. Je voulais témoigner. C'est fait. »



© Frédéric Michel

Christophe Bourseiller est écrivain, journaliste, homme de radio et de télévision, il mène, comme il le dit, « plusieurs vies parallèles ». Écrivain, il est notamment auteur de L'Aventure moderne (Flammation, 2006), Génération chaos (Denoël, 2008), Lutte armée (Toucan, 2009)... Il a par ailleurs tourné en tant qu'acteur dans plus de vingt-cinq films, sous la direction de metteurs en scène prestigieux, tels que Jean-Luc Godard, Jacques Demy ou Claude Lelouch.

Couverture : Dominique Durand • Document de couverture : ©Fototeca/leemage

18,90 €  728 754 1
EAN 978 2 7538 0542 2

